

Les leçons babyloniennes de "Zadig"

"Zadig", qui est un conte oriental philosophique, ouvre nos yeux sur un écrivain éloquent, cultivé, sage et intelligent. Par son style délicat, riche et parfois amusant, il a essayé d'utiliser le masque oriental pour traiter les maladies sociales françaises à travers ses oeuvres, notamment *Mahomet* et *Zadig*. Dans cette dernière oeuvre, l'auteur exploite une des modes littéraires du XVIII^{ème} siècle pour mettre en question les fondements et les croyances de la société humaine, et la lumière de la raison. C'est l'orientalisme dans la lignée des *Mille et Une Nuits*

Dans cette recherche, nous essayerons de souligner les maladies qui touchent à la fois le peuple, le clergé, les grands fonctionnaires et le gouvernement. Nous allons voir comment la destinée, l'injustice, la jalousie, l'égoïsme et l'envie rendent le peuple malheureux. A travers des leçons morales et matérielles, l'auteur donne des conseils pour traiter ces maladies sociales.

1- Les leçons morales

- La Jalousie

En tant que source du mal social, la jalousie est largement soulignée, tout au long de l'oeuvre, par l'auteur. Il lui a même réservé un chapitre complet. Zadig est un jeune homme sage et bien cultivé. Il avait tous les jours des

conversations avec le roi et sa belle reine. Après plusieurs rencontres, une admiration réciproque est née entre ce héros et la reine. Mais ce bonheur leur coûtait beaucoup de gémissements et de larmes, et ils n'osaient, ni l'un ni l'autre, parler de ce sujet. Il avoue ce secret à son ami Cador. Le roi, le plus jaloux des hommes, commence à se rendre copte de cette relation. Moabdar dévoile ce secret par un indice et qui ordonne à ses eunuques de les massacrer.

Des le premier chapitre, l'auteur insiste beaucoup sur ce sujet. Orcan, qui est le neveu d'un ministre et l'un des personnages qui incarnent bien cette jalousie, voulait enlever Sémir, la bien-aimée de Zadig. Des ravisseurs se saisissent d'elle et la blessent, mais après un combat violent, ce héros la récupère. Zadig en conclut donc que la jalousie d'Orcan vient de sa vanité.

Entre autres, "*L'envieux*" incarne aussi cette maladie où Arimaze fait l'impossible pour ridiculiser Zadig, le piéger et lui faire du mal car ce héros est plus gentil, plus cultivé, plus célèbre et plus aimé que lui.

En examinant les événements objectifs et contrôlables nous remarquons que la jalousie est la source principale de l'envie et de la longue série des malheurs de Zadig, notamment dans les chapitres IV et VIII. C'est une image claire du mal social, où l'autre cherche toujours l'occasion de faire du mal. L'innocence et la sagesse du héros suscitent l'hostilité des envieux et des profiteurs. En tant que principe destructeur et forme négative de la passion, la jalousie trouble le bonheur. L'envie qui est l'expression d'un irrépressible amour de soi et d'un intérêt malsain et le fruit des rivalités sociales, est

haïssable. Tout bonheur engendre donc sa contrepartie puisqu'on est jaloux ou malveillant.

Dans "*Le borgne*" on voit aussi, à travers une éducation sentimentale et sociale, un récit d'apprentissage dans lequel Zadig fait l'apprentissage de la vie et du monde.

La tromperie générale, notamment celle des femmes, est largement traitée dans cette oeuvre, et l'auteur lui a même consacré deux chapitres : *le borgne* et *le nez*. Dans le premier chapitre, Sémir, la femme de Zadig, commence à haïr les borgnes parce que son mari a reçu une flèche en la défendant. Dans le deuxième, après avoir quitté celle-ci, il se marie avec Azora, qui après peu de temps, veut lui couper le nez pour guérir son amant. La trahison et surtout l'infidélité des femmes ont fait tant de mal à Zadig! Ses deux femmes ne sont pourtant qu'un portrait des femmes françaises qui manquent de vrai amour pour leurs maris et de loyalisme envers ceux-ci. C'est donc là une critique douloureuse de la société française où la femme trahit son mari dès qu'il tombe malade, ou qu'il lui arrive quelque chose, ou encore parce qu'elle en a trouvé un autre plus riche et plus gentil.

- Se soumettre aux ordres éternels

Avec notre grand étonnement, nous trouvons dans l'histoire de "*l'ermite*" une grande coïncidence avec l'histoire de l'ange qui a conduit Moïse. On peut penser à son histoire citée dans le Coran, sourate 18 versets 64-82, avec de petits changements qui ont été faits exprès par l'auteur, qui a lu le ce Livre sacré

et a écrit "*Mahomet*". En mettant le feu à la maison d'un homme vénérable et très gentil, Zadig voulait lui laisser un témoignage de son estime et de son affection, car sous cette maison il y avait un grand trésor. Quant au jeune homme que l'ange a tué, c'était un méchant, qui allait un jour assassiner sa tante. De plus, la promesse d'avoir plus de patience se répète toujours dans cette histoire d'ermite : "*Vous m'aviez promis plus de patience, l'ange dit à Zadig, apprenez que, sous les ruines de cette maison où la Providence a mis le feu, le maître a trouvé un trésor immense ; apprenez que ce jeune homme, dont la Providence a tordu le cou, aurait assassiné sa tante dans un an, et vous dans deux* (Voltaire, 1983, t., I : 79)".

Comme Voltaire, "*Zadig se sentit du respect pour l'air, pour la barbe et pour le livre de l'ermite. Il lui trouva dans la conversation des lumières supérieures. L'ermite parlait de la destinée, de la justice, de la morale, du souverain bien, de la faiblesse humaine, des vertus et des vices, avec une éloquence si vive et si touchante* (Voltaire, 1983, t., I, 75)". On conclut que l'ermite n'est donc que la sagesse ; la sagesse n'est que la lumière et la morale ; et celles-ci ne sont que la vertu. Cultiver la sagesse et la vertu est donc beaucoup mieux que cultiver les armes.

Un autre incident montre la sagesse surnaturelle de cet ermite qui volait le bassin d'or d'un homme riche et généreux en le donnant à un avare. Zadig s'est beaucoup fâché et l'a traité de méchant, voleur et assassin, mais l'ermite voulait nous apprendre que "*cet homme magnifique, qui ne reçoit les*

étrangers que par vanité et pour faire admirer ses richesses, deviendra plus sage ; l'avare apprendra à exercer l'hospitalité (Voltaire, 1983, t., I, 77)".

Une leçon à apprendre de cette histoire de l'ermite est que les hommes, qui jugent de tout sans rien connaître, doivent se soumettre aux ordres éternels. Ils doivent avouer que dans ce monde rien ne peut ressembler à ce qui se passe dans l'autre ; que tout ce qui doit être est à sa place, dans la situation et le temps prévus, selon les ordres immuables du Dieu. Seul Dieu maîtrise la raison des choses et sait où va le monde.

Par contre, "*le scandale de la Destinée*" est longuement dénoncé. Les manifestations de la puissance aveugle et incohérente semblent avoir fait de Zadig une vulgaire marionnette, malgré l'apparente l'ironie du sort. Tout au long de l'oeuvre, la destinée de Zadig offre un sens et un aspect providentiel. Par le récit de ses aventures, on s'aperçoit que la Providence manifeste ses vues d'une manière éclatante.

Dans ses récits du destin, l'auteur propose deux approches : l'une est que celui-ci est compréhensible au seul Dieu mais ne l'est pas aux hommes; l'autre, qu'il n'est qu'un hasard absurde, imprévisible, injuste et parfois même scandaleux.

Par ailleurs, la liberté, selon Zadig, n'est qu'un état provisoire et ne dépend de l'homme que rarement puisqu'elle se manifeste sous plusieurs aspects : la fuite perpétuelle, la chance, la fatalité, la providence et le hasard. Ce

héros était tellement agité et toujours perdu entre ces conditions dépendant d'un seul Dieu et non pas de l'être humain.

Quant à la liberté politique, l'écrivain nous la peint d'une couleur rouge et sombre où on voit l'anarchie, l'utopie du despotisme éclairé l'ignorance, l'égoïsme, l'hostilité et l'imprudence.

2- Les leçons matérielles

- L'injustice

Les intérêts personnels et l'injustice des juges ont une place importante dans ses contes orientaux notamment dans "*Le chien et le cheval*" où après qu'on a fait du mal à Zadig, enfin, on lui rend justice.

Tout au long de son histoire, nous remarquons que quand Zadig avait l'occasion d'exercer une influence ou était au pouvoir, il insistait sur les pratiques juridiques (ch. VI et VII) et réagissait comme un arbitre sage face surtout aux tribunaux religieux (ch. IV, XI) et aux menteurs (ch. X).

Dans "*les combats*" et "*les énigmes*" et après sa victoire, il atteint le pouvoir, mais sans se départir de son sens critique qui vise directement les juges et la loi du plus fort.

Dans "*L'envieux*", Voltaire met l'accent sur la jalousie et l'injustice; c'est pourquoi Zadig, ses deux amis et la belle dame ont été mis en prison pour quatre vers d'amour que ce héros avait fait pour cette dame. La moitié de ces

vers que l'envieux a mis aux mains du roi sont, par hasard, des injures horribles contre ce dernier. Donc, Zadig a été condamné comme criminel pour un crime qu'il n'avait pas commis. Il dit d'un ton critique, "*telle était la loi de Babylon*", qui n'est en réalité que la loi française. L'injustice va jusqu'à déshériter ce malheureux. "*Les trois quarts de son bien étaient confisqués au profit du roi, et l'autre au profit de l'envieux* (Voltaire, 1983, t., I, 24)".

Dans le chapitre "*L'esclavage*" Voltaire dénonce sa destinée qui est la même que celle de Zadig et l'injustice qu'il subissait. Il montre qu'il a toujours été condamné injustement et pour des raisons banales. Se sentant déçu et malheureux il ouvre son cœur à son domestique en faisant des réflexions sur la vie humaine. "*Je vois, lui disait-il, que les malheurs de ma destinée se répandent sur la tienne. Tout m'a tourné jusqu'ici d'une façon bien étrange. J'ai été condamné à l'amende pour avoir vu passer une chienne ; j'ai pensé être empalé pour une griffon ; j'ai été envoyé au supplice parce que j'avais fait des vers à la louange du roi ; j'ai été sur le point d'être étranglé parce que la reine avait des rubans jaunes ; et me voici esclave avec toi parce qu'un brutal a battu sa maîtresse* (Voltaire, 1983, t., I, 42-43)". On trouve aussi presque le même texte à la page 54 pour nous montrer à quel point l'injustice l'a rendu malheureux. Espérant que cela finira un jour, il donne l'exemple de la justice égyptienne qui se fonde sur des éléments solides et cherche à savoir la vérité. Les Egyptiens sont "*justes et humains*" parce que, avant d'interroger

Zadig et de le juger, ils ont commencé par panser sa blessure. Pour connaître la vérité, ils ont interrogé cet étranger et son domestique séparément.

La vraie misère de Zadig n'est pas dans l'esclavage mais ailleurs. C'est surtout dans celui du sort, de la mort et de la religion.

Tout au long de cette histoire, on trouve des allusions au fanatisme religieux, notamment chaque fois que les prêtres apparaissent, que l'auteur parle de la religion, de la destinée et de la Providence. Ce thème est toujours relié aux pratiques intolérantes, aux crédulités absurdes et aux cruelles superstitions. Le rite du bûcher, dans les chapitres X, XI et XIII, est un fait barbare que l'auteur abhorre. Dans ces chapitres, Voltaire fait une allusion très claire à la stupidité des prêtres fanatiques qui incitent les veuves à se brûler sur le cadavre de leur mari. "*L'archimage*" Yébor incarne bien le fanatique le plus ignorant. A cette maladie détestable, l'auteur oppose la sagesse de Cador, Arbogad et Sétoc, la justice sans préjugé et les avantages d'un gouvernement laïc et éclairé.

En ridiculisant les rites religieux dans la fiction orientale, Voltaire visait ceux de l'Europe, notamment de la France. Dans "*Le souper*", il se montre déiste ne conservant qu'une croyance en "*Dieu intérieure et individuelle*". A travers les querelles religieuses, il estime dangereuses et inutiles toutes les religions.

"*Le pêcheur*", malheureux, désespéré, puni et opprimé par des hommes injustes et influents n'est que le simple citoyen non protégé par la loi. C'est un échantillon du peuple qui doit donner tout ce qu'il lui reste pour récupérer ce

qu'il avait. Et celui-ci paie bien trop lourdement par rapport à ce qu'il reçoit. *“Dans mon malheur, dit-il, je voulus m’adresser à la justice. Il me restait six onces d’or : il fallait en donner deux onces à l’homme de loi que je consultai, deux au procureur qui entreprit mon affaire, deux au secrétaire du premier juge. Quand tout cela fut fait, mon procès n’était pas encore commencé, et j’avais déjà dépensé plus d’argent que mes fromages et ma femme ne valaient* (Voltaire, 1983, t., I, 60)”.

A Babylone, il y avait tous les jours de nouvelles accusations, et la conclusion en était *“la première est repoussée, la seconde effleure, la troisième blesse, la quatrième tue”*. Donc, telle était la situation juridique et morale dans ce pays comme le souligne l'auteur à la page 91. Celle-ci est la même que la sienne.

Comme les autres philosophes, Voltaire s’attaque, à plusieurs reprises, aux défauts de la justice de son temps, qu’il trouve arbitraires, coûteuses et dures. L’affaire Calas en est un exemple remarquable.

- L'imprudence des gouverneurs

Zadig voit à Bassora un marché très animé où des négociants des quatre coins de monde se réunissent. *“Il lui paraissait que l’univers était une grande famille qui se rassemblait* (Voltaire, 1983, t., I, 48)” dans cette ville arabe. Ce philosophe voulait tirer deux avantages de cette situation ; d’abord pourquoi ne se cohabite-on pas bien en France et ne vit-on pas dans ce pays comme des

frères en profitant de nos expériences et de celles des étrangers? Comme à Bassora, adorez ce que vous voulez! Faites ce que vous voulez! Mais respectez-vous, vous-mêmes! Respectez les autres et les lois humaines! L'autre profit est que les conversations des négociants sur le vrai Dieu ne sont que des querelles banales et inutiles puisqu'elles aboutissent toutes à l'existence d'un seul Dieu : *“Mes amis, dit-il, vous alliez vous quereller pour rien, car vous êtes tous du même avis* (Voltaire, 1983, t., I, 51)”.

Voltaire n'était pas content de la situation du pays au moment où il a écrit ce conte où la peur, l'insécurité, l'injustice et la corruption règnent, bref où la loi du plus fort est celle qui gouverne le pays. *“L'empire est déchiré, dit-il, et ce brigand est heureux. O fortune! ô destinée! Un voleur est heureux et ce que la nature a fait de plus aimable a péri peut-être d'une manière affreuse, ou vit dans un état pire que la mort. O Astraté! Qu'êtes-vous devenue?* (Voltaire, 1983, t., I, 58)”.

L'imprudence du roi détruit naturellement le royaume, non seulement à Babylone mais partout, notamment en France, le pays de notre écrivain. Le moment où le roi est devenu fou *“Babylon si longtemps plongée dans la mollesse oisive, devint le théâtre d'une guerre civile affreuse* (Voltaire, 1983, t., I, 66)”.

Enfin, en soulignant l'injustice, Voltaire voulait montrer que si les accusés n'ont de défense que leurs vertus, si les arbitres de leurs vies n'ont à risquer en les tuant ou en les jugeant mal que de les tromper, et si chacun craint

pour lui-même, le résultat sera très grave. Par conséquent, personne ne sera en sûreté pour sa vie et ses biens devant un tribunal. Le cri public s'élèvera et les voix se réuniront pour demander vengeance.

Conclusion

Zadig est un conte philosophique oriental de Voltaire, dans lequel l'auteur dénonce l'abus de pouvoir et le fanatisme religieux, et critique essentiellement la société française du XVIII^{ème} siècle avec un style amusant et ironique. Cet auteur critique le fonctionnement de la justice, puisque Zadig est déclaré coupable avant d'avoir été jugé et d'avoir pu se défendre.

S'interrogeant avec humour sur la condition de la destinée humaine, cet auteur dénonce, au travers de l'œuvre, le fanatisme et l'intolérance. Les portraits satiriques des fonctionnaires et leurs impôts abusifs, des prêtres fanatiques, des juges corrompus, sévères et stupides, des médecins ignorants, des puissants qui emprisonnent et condamnent à leur gré, du roi imprudent et du peuple ignorant et naïf, sont justes et choquants.

A travers la satire de la justice qui concerne non pas l'Orient mais l'Europe, notamment la France, Voltaire attire l'attention du lecteur afin qu'il aille chercher le sens plus profond et cela en glissant plusieurs allusions à l'intérieur du contexte oriental telles, "*roi*" et "*reine*" à la place du sultan et sultane, "*knout*" à la place du fouet, "*espagneul*" (chien européen), comédie, cour, etc.

Nous remarquons que les sources des malheurs de Zadig sont les prêtres, les pouvoirs abusifs, les envieux corrompus et les femmes coquettes. Par contre, ses relations ou ses dialogues avec les commerçants aboutissent toujours à des moments de bonheur.

A travers Babylone, Voltaire présente ses idées générales sur la société civile idéale en insistant sur la séparation des pouvoirs politiques et religieux. La justice raisonnable et impartiale, le choix des meilleurs, la liberté, l'égalité des chances et l'honnêteté sont bien soulignés en tant que critères nécessaires. Mais la vanité, le despotisme, l'envie, etc., dissipent ses espérances.

Bibliographie

- 1- Voltaire, (1983). *Zadig ou la destinée, Micromégas et autres contes*, tomes I-II. Paris, Le livre de poche
- 2- Voltaire, 1966. *Romans et contes*, Paris, G. Flammarion.
- 3- Voltaire, 1930. *Oeuvres Choiesies*, Paris, sixième édition, Hatier.
- 4- Voltaire, 1992. *Candide*, France, Actes Sud.
- 5- Voltaire, 1963. *Essai sur les Moeurs*, tomes I et III, Paris, Classiques Garnier.
- 6- Voltaire, 1994. *La Princesse de Babylone*, Paris, Le livre de poche.
- 7- Naves R, 1942. *Voltaire*, Paris, Hatier.
- 8- Alscoli G., 1962. *Zadig ou la destinée*, Paris, G. Flammarion.
- 9- Clément M., 1972. *Zadig ou la destinée*, Paris, éd. De la pensée moderne
- 10- Djavâd Hadid, 1974. *Voltaire et l'Islam*, Paris, Association Langue et Civilisation.

"Les leçons babyloniennes de Zadig"

Présentée par D. GHAZU Mohamed

Professeur assistant

L'Université de Philadelphia

"دروس زاديق البابلية"

د. محمد محمود غزو

استاذ مساعد

جامعة فيلادلفيا

The Babylonian Lessons of Zadig

This research aims at analyzing the lessons that Voltaire, the French philosopher, tried to deliver to the French in his novel Zadig in which the hero is a Babylonian young man and the entire events take place in Babylon as well.

The study consists of two parts. The ethical lessons of this novel such as jealousy and obedience to God's orders are discussed in the first part. Whereas concrete lessons such as justice and inconsiderable care of governors of their people are illustrated and dealt with in the second part.

The author tries to deal with French social diseases from an oriental point of view where he criticizes both the political authority in the way it runs the state and the religious authority in forcing people to embrace unconvincing beliefs.

Using rhetorical, productive and sometimes interesting style, the author treats problems like hypocrisy, ignorance, envy and opportunism. He also changed the way people look at men of religion by shedding the light upon their ignorance and lack of knowledge.

دروس زاديق البابلية

يتعلق هذا البحث بتحليل الدروس التي حاول أن يوصلها الفيلسوف الفرنسي Voltaire للشعب الفرنسي عبر روايته Zadig, وبطلها شاب بابلي, والتي تدور أحداثها في بابل. رغم خصوبة هذا الموضوع وكبره, حاولت في قسمه الأول التعرف على الدروس الأخلاقية لهذه الرواية, ومن ضمنها الغيرة, والإنصياح للأوامر الإلهية. وفي القسم الثاني أوضحت الدروس المادية ومن ضمنها العدالة وقلة اهتمام الحكام بشعوبهم.

من خلال هذا العمل حاول الكاتب معالجة الأمراض الاجتماعية الفرنسية عبر قناع شرقي, فانتقد السلطة السياسية في إدارتها لشؤون البلاد, والسلطة الدينية بإكراه الناس على تبني معتقدات غير مقنعة. بأسلوبه الفصيح والغني والمسلي أحياناً, حاول معالجة مشكلة التملق, والجهل, والحسد, والوصولية وإلقاء الضوء على جهل رجال الدين, وسوء إدارتهم مما أحدث تغييراً في نظرة الناس لهم.

Les leçons babyloniennes de Zadig

1- Les leçons morales

- **La Jalousie**
- **Se soumettre aux ordres éternels**

2- Les leçons matérielles

- **l'injustice**
- **L'imprudence du gouverneur**

